

**UN TOUR  
EN IRLANDE**

Du même auteur :

L'IRLANDE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.

Un magnifique vol. in-4° illustré.

Sous presse :

LE COMTE DE DROMORE, ou LA TERREUR IRLANDAISE,

Roman historique, 2 vol. in-8°.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUGIBARD, 9.

À

# UN TOUR EN IRLANDE

PAR

J. JOSEPH PREVOST

PAYSAGES. — ANTIQUITÉS. — SCÈNES DE MŒURS. — COUTUMES.  
TRADITIONS. — LÉGENDES. — BIOGRAPHIES, ETC.



PARIS

LIBRAIRIE D'AMYOT, ÉDITEUR

6, RUE DE LA PAIX

—  
1846

À

# UN TOUR EN IRLANDE.

---

## LETTRE PREMIÈRE.

A M. LE RÉDACTEUR DU CONSTITUTIONNEL.

---

De Londres à Liverpool. — De Liverpool à Kingstown. — Arrivée à Dublin. — Vue du pont de Carlisle. — Vue de Phœnix-Park. — Déesse du peuple. — Les Liberties. — O'Connell. — Corn-Exchange. — Un meeting.

Dublin , 8 septembre 1843.

MONSIEUR ,

Je n'essaierai pas de vous décrire le vaste et fertile pays que traverse le chemin de fer de Londres à Liverpool. Ma course a été si rapide, que mes regards ont été plutôt éblouis que charmés par l'incessante variété des sites qui, à chaque minute, à chaque seconde, n'apparaissaient que pour s'évanouir instantanément. Mon esprit ne se souvient de cette fantasmagorie que comme de ces paysages enchantés que nous voyons dans nos rêves, et qui, après le

réveil, ne laissent dans notre mémoire que des traces confuses et fugitives. Parti de Londres le 29 août, à dix heures et demie du matin par le train spécial de la malle-poste, je suis arrivé à Liverpool à six heures et demie du soir, ayant ainsi parcouru deux cent vingt milles en huit heures; et encore le convoi s'est-il arrêté une demi-heure à Birmingham, et dix minutes dans quatre ou cinq stations. Le magnifique paquebot de l'État, *la Princesse*, nous attendait dans le port : la machine faisait entendre ses grincements aigus, et l'immense cheminée exhalait d'épais tourbillons de fumée. En quelques minutes, dépêches, paquets et passagers, furent installés à bord; *la Princesse* s'ébranla doucement, décrivit une courbe ample et majestueuse, puis cingla rapidement à l'ouest; déjà nous n'étions plus à Liverpool, nous avions quitté l'Angleterre. La mer était calme et unie comme un lac, le temps était superbe, la nuit se passa sans accident; je dormis à merveille dans un confortable petit lit d'acajou, propre, élégant, coquet, semblable au nécessaire d'une petite-maitresse parisienne. Le lendemain, à cinq heures, j'étais sur le pont; le soleil brillait déjà et semblait promettre une journée aussi belle que la précédente. Du sein de la mer s'élevaient à notre gauche les vertes montagnes du comté de Wicklow, ceintes d'une écharpe vaporeuse de nuées blanchâtres qui serpentaient vivement sous le souffle d'une fraîche brise. Bientôt nous aperçûmes la petite île de Dalkey et nous distinguâmes le long des côtes les fortifications que le